NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

103 N° 3 1981

Luc a-t-il été le compagnon d'apostolat de Paul?

S. DOCKX (op)

p. 385 - 400

https://www.nrt.be/es/articulos/luc-a-t-il-ete-le-compagnon-d-apostolat-de-paul-976

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Luc a-t-il été le compagnon d'apostolat de Paul ?

— I —

Une tradition datant de la seconde moitié du IIe siècle affirme que Luc, auteur du Livre des Actes, a été le compagnon d'apostolat de Paul. Son premier témoin est Irénée de Lyon, mort vers l'an 200 [1]. Il appuie son attestation sur les passages en « nous » de la seconde partie des Actes [2]. Il estime que Luc fut le témoin oculaire [3] et, dès le début, le compagnon inséparable de Paul [4]. Irénée ne dit pourtant rien qui ne se puisse déduire du texte même des Actes.

Le *Canon Muratori* n'en dit pas davantage, sinon que Luc était « juris studiosus » [5]. E. Haenchen se débarrasse un peu rapidement de cette notice en déclarant simplement : « dieser Text ist unhaltbar » [6]. J. Dupont remarque : « c'est peut-être à la suite d'une erreur de copiste et pourtant cette désignation correspond à une réalité » [7]. Le texte du *Canon Muratori*, qui fait de Luc le compagnon de Paul depuis l'Ascension, ne peut évidemment jouir d'aucune valeur historique.

Les Pères des siècles suivants : Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène, Eusèbe, Jérôme, ne font que reproduire la tradition inaugurée par Irénée. Comme ce dernier ils se fondent sur les textes en « nous » pour affirmer que Luc était le compagnon inséparable de Paul.

La critique moderne, presque à l'unanimité, a repris l'interprétation des anciens selon laquelle le « nous » est l'indice assuré de la présence de Luc. Mais, alors que les Pères entendaient cette présence comme continue du début jusqu'à la fin de l'apostolat de Paul, même pour les phases où Luc, abandonnant le « nous », passe à la troisième personne, les critiques limitent cette présence

1. Irénée appelle Luc : « sectator Pauli » : *Adv. haer.* III, 1, 1.
2. *Adv. haer.* III, 14, 1.
3. *Adv. haer.* III, 10, 1 ; 14, 2.
4. *Adv. haer.* III, 14, 1.
5. *Canon Muratori*, l. 4.
6. E. Haenchen, *Die Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1959[12], p. 10-11.
7. J. Dupont, *Etudes sur les Actes des Apôtres*, 1967, Paris, Ed. du Cerf, p. 527-528.

aux seuls passages en « nous ». De la sorte, Luc se serait joint à Paul à Troas et l'aurait accompagné à Philippes (*Ac 16,* 8-12), mais ne l'aurait pas suivi à Thessalonique, Bérée, Athènes, Corinthe et les autres cités où Paul exerça plus tard son apostolat. Ce n'est que fortuitement que Paul repassa par Philippes pour se rendre à Jérusalem, et c'est donc fortuitement que Luc, encore toujours présent à Philippes, l'aurait accompagné au cours de son voyage à Jérusalem (*20,* 6 - *21,* 18), puis de Jérusalem vers Rome (*27,* 1 - *28,* 14). D'après cette conception de la critique, Luc serait un compagnon de voyage plutôt qu'un compagnon d'apostolat. En effet, entre Philippes et Jérusalem, Paul n'a pas fait d'apostolat : « Paul avait en effet décidé de passer au large d'Ephèse, pour ne pas avoir à s'attarder en Asie. Il se hâtait afin d'être, si possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem » (*20,* 18). Il n'a pas non plus exercé d'apostolat en se rendant, comme prisonnier, de Jérusalem à Rome.

Entre les deux conceptions, celle des Pères et celle de la critique, le premier point à élucider est celui de savoir si Luc, en se joignant à Paul à Troas, est devenu son compagnon d'apostolat d'une manière stable ou seulement, et tout à fait fortuitement, son compagnon de voyage de Troas à Philippes (*16,* 11-40), et de même plus tard, non moins fortuitement, de Philippes à Jérusalem et de Jérusalem à Rome.

Pour dirimer cette divergence entre les deux interprétations, celle des Pères et celle de la critique moderne, il convient d'examiner si Luc fut un compagnon d'apostolat de Paul à Thessalonique, Bérée, Athènes et Corinthe.

En *Ac 17,* 14 nous lisons : « Alors les frères firent tout de suite partir Paul en direction de la mer ; quant à Silas et à Timothée, ils restèrent là. » Ceux-ci ne rejoignirent Paul qu'à Corinthe (*Ac 18,* 1.5). Si Luc avait été présent avec Paul à Athènes, il aurait su que Timothée n'était pas resté à Bérée avec Silas, mais avait accompagné Paul à Athènes, ainsi que nous l'apprenons de Paul lui-même écrivant aux Thessaloniciens : « Aussi, n'y tenant plus, nous avons pris le parti de demeurer seuls à Athènes. Nous vous avons envoyé Timothée, notre frère et le collaborateur de Dieu dans l'évangile du Christ » (*1 Th 3,* 1-2). Luc n'était donc pas présent à Bérée ni à Athènes.

Par cette même lettre aux Thessaloniciens, écrite de Corinthe l'année suivante (en 50), nous voyons que Paul envoie ce message en son nom, au nom de Sylvain (= Silas) et au nom de Timothée (*1 Th 1,* 1). Il est impensable que Paul n'y aurait pas ajouté le nom de Luc dans le cas où celui-ci l'aurait rejoint à Corinthe. D'ailleurs, écrivant aux Corinthiens quatre ans plus tard (en 54),

Paul, à nouveau, ne mentionne pas Luc parmi ceux qui ont évangélisé Corinthe : « Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Sylvain, Timothée et moi-même, n'a pas été oui et non » (*2 Co 1,* 19). Luc ne s'est donc trouvé à Corinthe à aucun moment durant les dix-huit mois que Paul y demeura.

On ne voit pas quel indice invoquer pour admettre que Luc aurait rejoint Paul à Ephèse, où celui-ci passa près de deux ans et demi.

La conclusion est certaine. Dans l'hypothèse où Luc s'est joint à Paul à Troas, il n'a pas suivi celui-ci dans sa randonnée missionnaire à Thessalonique, Bérée, Athènes, Corinthe, Ephèse. L'interprétation des Pères est donc irrecevable.

Mais l'interprétation de la critique moderne, introduisant Luc dans l'histoire de Paul chaque fois qu'apparaît le « nous » dans le texte des Actes, se heurte à une difficulté notable, et cela dès la première fois que nous rencontrons le « nous » (*Ac 16,* 10).

1. *Ac 16,* 10

Ce verset est nettement de la main de Luc et se réfère aux versets *16,* 6-7 où il est dit : « le Saint-Esprit les ayant empêchés d'annoncer la parole en Asie » ; « mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas » (c'est-à-dire, d'entrer en Bithynie). C'est le Saint-Esprit, l'Esprit de Jésus, qui guide la marche des missionnaires : Paul, Silas (*15,* 40) et Timothée (*16,* 1-3). Ces précisions, de nature théologique, sont dues à la plume de Luc, soucieux d'attribuer à une providence divine le développement de l'activité missionnaire. C'est aussi à l'intervention de cette même providence que Paul, Silas et Timothée sont invités, par le moyen d'une vision, à se rendre en Macédoine pour l'évangéliser. Il est normal de voir en ceux qui sont appelés à passer en Macédoine (*16,* 10) les trois mêmes missionnaires qui ne peuvent évangéliser l'Asie, ni entrer en Bithynie, à savoir : Paul, Silas et Timothée.

Si, à cause du « nous » de *16,* 10, on comprend que Luc est devenu compagnon des trois missionnaires précédents, il faut être logique et dire que Luc est, comme eux, appelé à évangéliser la Macédoine. Or Luc, comme nous l'avons vu, n'a pas accompagné les trois autres dans leurs pérégrinations à travers cette contrée. Il aurait donc été infidèle à sa vocation ! Il est difficile de croire que Luc, dès son premier contact avec le lecteur (*16,* 10), aurait donné de lui une pareille image.

Il faut en conclure que, contrairement à l'avis pratiquement unanime des commentateurs contemporains, la présence du « nous »

n'est pas un indice certain de la présence de Luc aux côtés de Paul. Le « nous » peut avoir une autre signification. Il nous faudra donc, à chaque fois, examiner le contexte immédiat et éloigné des passages en « nous », pour pouvoir nous rendre compte des personnages visés par ce pluriel à la première personne.

2. *Ac 16,* 11-12

Examinons donc les deux versets suivants : « Embarqués à Troas, nous cinglâmes droit sur Samothrace, et le lendemain sur Néapolis, d'où nous gagnâmes Philippes [8]... Nous séjournâmes quelques jours dans cette ville » (*16,* 11-12). Cette notice ressemble nettement à celle qui ouvrira la seconde section en « nous » : « Nous-mêmes, nous quittâmes Philippes par mer après les jours des Azymes et, au bout de cinq jours, les rejoignîmes à Troas, où nous séjournâmes sept jours » (*20,* 6). On a l'impression que Luc utilise les renseignements d'un journal de bord de quelqu'un qui faisait partie du groupe de voyageurs. Il en va de même de la troisième section en « nous ». Il s'agit, à nouveau, d'un embarquement et d'un voyage par mer : « Quand notre embarquement pour l'Italie eut été décidé, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurion de la cohorte Augusta, nommé Julius. Nous montâmes à bord d'un vaisseau d'Adramyttium qui allait partir pour les côtes d'Asie, et nous prîmes la mer » (*27,* 1-2).

Ainsi, chaque fois qu'on commence un voyage par mer, le récit de voyage passe de la troisième personne à la première [9]. C'est là, ainsi que l'a montré E. Norden [10], un genre littéraire parfaitement courant dans l'antiquité gréco-latine, celui des *hypomnèmata,* comptes rendus d'expéditions militaires ou maritimes. Certains *hypomnèmata* étaient rédigés entièrement à la première personne, d'autres combinaient la première et la troisième personnes.

L'auteur des passages en « nous », relatant des voyages par mer de Paul et de ses compagnons, entend faire comprendre qu'il appartient au groupe des voyageurs. Ce compagnon de voyage peut aussi bien être Luc (contrairement à *16,* 10, qui ne peut se comprendre de lui) que tout autre compagnon. Dans le cas de *16,* 11-12, ce pourrait être Silas ou Timothée.

8. Le passage : « cité de la première partie de Macédonie » et surtout la précision : « colonie » semble être une note marginale. La ville de Philippes, en effet, s'appelait de son plein nom : Colonia Julia Augusta Philippensium.

9. Conzelmann remarque fort justement : « Die Angaben über Routen zu Lande unterscheiden sich von denen über Seerouten (nur hier herrscht das « Wir ») ». H. GONZELMANN, *Die Apostelgeschichte,* Tübingen, Mohr, 1963, p. 5.

10. E. NORDEN, *Agnostos Theos, Untersuchungen zur Formgeschichte religiöser Reden,* Leipzig-Berlin, Teubner, 1913, p. 311ss.

Pour Silas il y a peu de vraisemblance que ce soit lui qui se désigne par le « nous » ; car, s'il est présent pour la traversée Troas-Philippes, il ne l'est pas pour le voyage par mer de Philippes à Césarée ou de Césarée à Rome.

Il nous faut donc choisir entre Luc et Timothée. Timothée, en effet, fut présent à la traversée Troas-Philippes, étant compagnon de Paul depuis Lystres (*16,* 1-3), comme il le sera lors de la traversée Philippes-Césarée (*20,* 4) et comme aussi, vraisemblablement, lors du voyage Césarée-Rome. Nous savons en effet que Timothée se trouvait à Rome avec Paul, d'après le billet à Philémon, envoyé de Rome au début de l'an 58 (*Phm* 1).

En revanche nous n'avons aucune indication qui permette de dire que Luc fut présent à Troas pour effectuer la traversée Troas-Philippes, ou qu'il le fut à Philippes pour accomplir la traversée Philippes-Césarée. Le seul argument de l'exégèse critique est l'usage du « nous ». Mais, comme nous l'avons vu, cet indice n'offre aucune certitude. Luc pourrait néanmoins être le compagnon de Paul pour le parcours de Césarée à Rome, puisque nous le voyons mentionné dans le billet à Philémon : « Tu as les salutations d'Epaphras, mon compagnon de captivité dans le Christ Jésus, ainsi que de Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs » (*Phm* 23-24).

D'Aristarque il est dit explicitement qu'il fut le compagnon de voyage de Paul pour la traversée Philippes-Césarée (*Ac 20,* 4) et celle de Césarée à Rome (*27,* 2), mais il n'était point présent pour la traversée de Troas à Philippes. Aristarque ne peut cependant pas être compris dans le « nous », car *Ac 27,* 2 le distingue de ceux que désigne le « nous ».

Entre Luc et Timothée, en ce qui concerne le trajet de Troas à Philippes, le choix n'est pas difficile à faire. Ceux qui effectuent cette traversée sont ceux-là mêmes dont Luc dit qu'ils étaient appelés par Dieu à évangéliser la Macédoine (*Ac 16,* 10). Or ceux qui vont évangéliser la Macédoine sont, selon Luc, ceux qui se déplacent sous la conduite du Saint-Esprit, l'Esprit de Jésus (*16,* 6-7), à savoir : Paul, Silas et Timothée [11], et c'est ce groupe, au dire de Luc lui-même (*16,* 10), qui est désigné par le « nous » : « *nous* cherchâmes à partir pour la Macédoine, persuadés que Dieu *nous* appelait à l'évangéliser ».

Dans son célèbre commentaire des Actes, E. Haenchen tient que Timothée aurait pu être celui qui parle dans le « nous », au

11. Conzelmann estime que le « nous » ne peut désigner les missionnaires Silas et Timothée, du fait que ceux-ci étaient déjà en compagnie de Paul avant l'emploi du « nous » : « gerade an diese beiden kann der Leser nicht denken, da sie sich schon vor dem Auftauchen des « Wir » bei Paulus befinden » : H. Conzelmann, *Die Apostelgeschichte,* Tübingen, 1963, p. 5.

lieu de Luc, que désigne l'opinion traditionnelle [12]. On peut objecter que, selon *Ac 20,* 5-6, les compagnons de Paul, au nombre desquels figure Timothée, sont partis en avant et par mer vers Troas, alors que le groupe désigné par le « nous » continue sa marche vers Philippes ; à cette objection Haenchen répond à bon droit, en se référant à Lake, que l'expression « ceux-ci prirent les devants et nous attendirent à Troas » (*20,* 5) ne vise que le dernier couple des compagnons de Paul : les Asiates Tychique et Trophime. Timothée peut alors être compris dans le « nous », c'est-à-dire parmi ceux qui sont restés avec Paul.

3. *Ac 16,* 13-40

Dans ce passage le « nous » continue d'être employé pour désigner, de *16,* 13 à *16,* 16, Paul et ses compagnons et ensuite, au verset 17, seulement les compagnons de Paul — pour disparaître ensuite complètement jusqu'au voyage suivant par mer (*20,* 6).

Le passage *16,* 13-40 raconte ce qui s'est passé à Philippes. Si, comme nous le pensons, l'usage du « nous » est dû à Timothée s'inspirant de son journal de bord, comment expliquer l'emploi du « nous » pour l'histoire de Lydie (*16,* 13-15) et comme introduction du récit de l'emprisonnement de Paul et Silas à Philippes ?

Il convient d'abord d'examiner si ces deux histoires appartiennent à la source utilisée par Luc, notamment à la notice rédigée par Timothée, ou si c'est Luc qui amplifie cette notice par des insertions de sa propre main.

Remarquons pour commencer que l'extrait du journal de bord qui, de ce fait, possède une grande valeur historique, finit sur l'affirmation : « nous séjournâmes quelques jours dans cette ville » (*16,* 12b).

Or la suite du récit suppose, en sens contraire, un séjour prolongé à Philippes : « puis, le jour du sabbat » (*16,* 13) ; « un jour que nous nous rendions à la prière » (*16,* 16) ; « elle fit ainsi pendant bien des jours » (*16,* 18).

Nous devons en conclure que c'est Luc qui rédige l'histoire de Lydie et de l'emprisonnement de Paul à Philippes, sans que cela se soit trouvé relaté dans la notice de Timothée. Si Luc emploie ici le « nous », ce n'est pas pour suggérer qu'il était présent aux événements rapportés, mais parce qu'il a l'habitude d'adapter son style aux documents qu'il utilise. Ici *16,* 11-12 déteint sur *16,* 13-17, mais cela ne va pas plus loin. Ainsi *16,* 13-17 doit être attribué à l'activité littéraire de Luc, de même que *16,* 10, sans signifier pour cela que Luc est présent. En revanche, le « nous » des ver-

12. E. Haenchen, *op.cit.*, p. 516, sur *Ac 20,* 5.

sets *16*, 11-12 est repris de la notice de Timothée qui, dans ce passage, utilise les renseignements de son journal de bord. La caractéristique de ce journal de bord est son allure purement profane. C'est Luc qui y a inséré des histoires édifiantes, ainsi *16*, 13-15 ; *16*, 16-40.

Cela donne, pour les chapitres 16-17, le texte suivant comme formant la notice de Timothée :

> *16*, 1b J'étais fils d'une Juive devenue croyante, mais de père grec. 2 Les frères de Lystres et d'Iconium me rendaient bon témoignage. 3 Paul décida de m'emmener avec lui. Il me prit donc et me circoncit à cause des Juifs qui se trouvaient dans ces parages ; car tout le monde savait que mon père était grec. (4-5). 6a Il [13] parcourut la Phrygie et le pays de Galatie (6b-7). 8 traversa la Mysie et descendit à Troas. (9-10). 11 *Embarqués à Troas, nous cinglâmes droit sur Samothrace, et le lendemain sur Néapolis,* 12a *d'où nous gagnâmes Philippes.* (12b). 12c *Nous séjournâmes quelques jours dans cette ville.* (13-40).
>
> *17*, 1 Après avoir traversé Amphipolis et Apollonie, il arriva à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. 2a Suivant son habitude, Paul alla les y trouver. (2b-4). 5a Mais les Juifs, pleins de zèle, ramassèrent sur place quelques mauvais sujets, provoquèrent des attroupements et répandirent le tumulte dans la ville. (5b-4). 10 Les frères firent aussitôt partir Paul pour Bérée. Arrivé là, il se rendit à la synagogue des Juifs. (11-12). 13 Quand les Juifs de Thessalonique surent que Paul avait annoncé aussi à Bérée la parole de Dieu, ils vinrent là encore semer dans la foule l'agitation et le trouble. 14a Alors les frères firent tout de suite partir Paul en direction de la mer. (14b : interprétation erronée de Luc, qui pense que Timothée est resté en arrière, alors que celui-ci a accompagné Paul à Athènes). 15a Ceux qui escortaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes [14]. (15b-34).

On voit que la notice de Timothée a servi à Luc de canevas pour y broder des sommaires (*16*, 4-5 ; *17*, 4.12.34), des images édifiantes (*16*, 9-10.13-40 ; *17*, 2b-4.11), des miracles (*16*, *25-28*), un discours (*17*, 22-32). Le « nous » est parfois de la main de Luc, sans qu'il veuille pour cela insinuer sa présence (*16*, 10.13-17), parfois de la main de Timothée relatant des voyages par mer (*16*, 11-12).

---

13. Nous utilisons la troisième personne du singulier, car Timothée ne parle que de Paul. C'est Luc qui met de temps à autre un pluriel là où sa source n'avait qu'un singulier. Ce singulier est toutefois respecté à certains endroits, p. ex. *Ac 17*, 2.13.14.15.

14. Il est clair que Paul ne s'embarque pas sur un navire pour se rendre à Athènes. Les *frères de Bérée* escortent Paul et le « conduisent » jusqu'à Athènes. Le verbe *hègeomai* veut dire : conduire par le chemin. Dans le cas d'un voyage maritime, c'est le *capitaine* qui conduit le bateau, non les voyageurs. D'ailleurs pour échapper aux poursuivants il était plus sûr de s'enfuir subrepticement par la route que de s'inscrire pour un voyage par mer (même situation en *Ac 20*, 3). Si notre conception du « nous » comme indice d'un déplacement de Timothée par mer est exacte, nous devrions trouver ici un récit en « nous » (puisque Timothée a accompagné Paul de Bérée à Athènes) si la fuite vers Athènes s'était faite par mer.

— II —

Dans les deux chapitres 16 et 17 l'usage du « nous » est fort limité. Celui du « nous » comme résultant de l'emploi par Timothée de renseignements contenus dans un journal de bord l'est encore davantage. Il convient donc d'étudier les chapitres suivants, qui comportent une large section d'un voyage par mer.

Nous avons vu comment Luc utilise les documents mis à sa disposition. Nous pourrons donc nous inspirer de la précédente étude pour les quatre chapitres suivants.

18, 1 De là, Paul gagna Corinthe. 2 Il y trouva un Juif nommé Aquila, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec Priscille, sa femme, à la suite d'un édit de Claude qui ordonnait à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia avec eux 3 et, comme ils étaient du même métier, il demeura avec eux et y travailla. Ils étaient de leur état fabricants de tentes. (4-10) 11a Il séjourna là un an et six mois. (11b). 12 Alors que Gallion était proconsul d'Achaïe, les Juifs se soulevèrent d'un commun accord contre Paul et l'amenèrent devant le tribunal. (13). 14a Paul allait ouvrir la bouche, quand Gallion (14b-15) 16 les renvoya du tribunal. 17 Alors tous se saisirent de Sosthène, le chef de synagogue, et, devant le tribunal, se mirent à le battre. Et de tout cela, Gallion n'avait cure. 18a Paul resta encore un certain temps à Corinthe, puis il prit congé des frères et s'embarqua pour la Syrie. (18b-23 : interprétation erronée par Luc du voyage entrepris vers Antioche, et non vers Jérusalem).

24a Un Juif, nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Ephèse. (24b-26 : éloge, mêlé de réticences, concernant Apollos, de la main de Luc). 27a Comme il voulait partir pour l'Achaïe (= Corinthe), les frères l'y encouragèrent et écrivirent aux disciples de lui faire bon accueil. (27b-28).

19, 1a Tandis qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir traversé le haut pays, arriva à Ephèse. (1b-7). 8a Il *se rendit à la synagogue* et, pendant trois mois, y parla avec assurance. (8b-9a). 9b Il prit à part les disciples. Chaque jour, il les entretenait dans l'école de Tyrannos. 10 Il en fut ainsi deux années durant. (10b-20). 21 Tout cela étant terminé. Paul forma le projet de traverser la Macédoine et l'Achaïe pour gagner Jérusalem (cf. *1 Co 16,* 3-5). 22 Il m'envoya alors en Macédoine avec Eraste ; pour lui, il resta quelque temps encore en Asie (*19,* 23 - *20,* 1a) *20,* 1b et partit pour la Macédoine (cf. 2 Co *2,* 13). 2 Il traversa cette contrée... et parvint en Grèce (= Corinthe), 3 où il resta trois mois.

Un complot fomenté par les Juifs contre lui au moment où il allait s'embarquer pour la Syrie (= Jérusalem) le décida à s'en retourner par la Macédoine. 4 Il avait pour compagnons : Sopatros, fils de Pyrrhus, de Bérée ; Aristarque et Secundus, de Thessalonique ; Gaius de Derbé et moi-même ; ainsi que les Asiates Tychique et Trophime. 5 *Ceux-ci prirent les devants et nous attendirent à Troas.* 6 *Nous-mêmes, nous quittâmes Philippes par mer après les jours des Azymes et, au bout de cinq jours, les rejoignîmes à Troas où nous passâmes sept jours.* (7-12 : le « nous » de *20,* 7 résulte de l'influence de *20,* 5-6 sur le style de Luc). 13 *Pour nous, prenant les devants par mer, nous fîmes voile vers Assos, où nous devions prendre Paul : ainsi en avait-il disposé. Lui-même viendrait par la route.*

14 *Lorsqu'il nous eut rejoints à Assos, nous le prîmes à bord et gagnâmes Mitylène.* 15 *De là, nous repartîmes le lendemain et parvînmes devant Chio. Le jour suivant, nous touchions à Samos et, après nous être arrêtés à Trogyllion, nous arrivions le jour d'après à Milet.* 16 *Paul avait, en effet, décidé de passer au large d'Ephèse, pour ne pas avoir à s'attarder en Asie. Il se hâtait afin d'être, si possible, le jour de Pentecôte à Jérusalem.* (17-38).

21, 1 *Lorsque... nous eûmes gagné le large, nous cinglâmes droit sur Cos ; le lendemain, nous atteignîmes Rhodes et de là Patara.* 2 *Ayant trouvé un navire en partance pour la Phénicie, nous y montâmes et partîmes.* 3 *Arrivés en vue de Chypre, nous la laissâmes à gauche pour voguer vers la Syrie, et nous abordâmes à Tyr, car c'est là que le bateau devait décharger sa cargaison.* (4-7a). 7b *Nous nous rendîmes de Tyr à Ptolemaïs. Après avoir salué les frères et être restés un jour avec eux,* 8 *nous repartîmes le lendemain pour gagner Césarée. Descendus chez Philippe l'évangéliste... nous demeurâmes chez lui.* (9-14) [15]. 15 Après ces quelques jours, ayant achevé ses préparatifs, Paul monta à Jérusalem. 16 Des disciples de Césarée l'accompagnèrent et le menèrent loger chez un certain Mnason, de Chypre, disciple des premiers jours. 17 A son arrivée à Jérusalem les frères le reçurent avec joie [16]. 18 Le jour suivant, Paul se rendit... chez Jacques, où les anciens se réunirent. (19-25). 26 Le jour suivant, Paul... entra dans le Temple. (26b-27a.). 27b Des Juifs d'Asie, l'ayant aperçu dans le Temple, ameutèrent toute la foule. (27c-28). 29 Précédemment, en effet, ils avaient vu l'Ephésien Trophime avec lui dans la ville et ils pensaient que Paul l'avait introduit dans le Temple. 30 La ville entière fut en effervescence et le peuple accourut de toutes parts. On s'empara de Paul, on se mit à le traîner hors du Temple, dont les portes furent aussitôt fermées. 31a On cherchait à le mettre à mort. (31b). 32a Aussitôt, prenant avec lui des soldats et des centurions, le tribun se précipita sur les manifestants (32b-34a) 34b et donna l'ordre de conduire Paul dans la forteresse. (35 - *23,* 30). 31 Les soldats, conformément aux ordres reçus, prirent Paul et le conduisirent de nuit à Antipatris, (32) 33a de là, à Césarée. (33b-35a). 35b Le gouverneur Félix le fit garder dans le prétoire d'Hérode. (*24,* 1-26). 27a Les deux années étant révolues, Félix eut pour successeur Porcius Festus [17]. (27b).

— III —

La notice de Timothée continuait ensuite (après l'insertion massive des deux chapitres 25 et 26, de la main de Luc) par un récit

15. Mimétisme du style de Luc s'inspirant des versets qui précèdent.

16. Aux versets 15-17 Luc a modifié la troisième personne du singulier en une première personne du pluriel, le « nous » du récit de voyage par mer ayant déteint sur la suite du récit. Cf. même phénomène de mimétisme *16,* 13-17, qui se termine par le dédoublement : « Paul et nous » (*16,* 17), comme ici (*21,* 18) : « Paul se rendit avec nous ».

17. C'est fin mai de l'an 55 que Paul a été arrêté à Jérusalem et c'est un mois plus tard, le 1er juillet, que Félix reçut Festus comme successeur. Cf. notre étude : *Chronologies néotestamentaires et Vie de l'Eglise primitive,* Gembloux, 1976, p. 71. Dans la notice de Timothée, il est clair que la *dietia* concerne la durée du gouvernement de Félix et non la durée de la captivité

en « nous », ce qui se comprend puisqu'il s'agit d'un voyage par mer, de Césarée à Rome.

27, 1 *Quand notre embarquement pour l'Italie eut été décidé, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centurion de la cohorte Augusta, nommé Julius.* 2 *Nous montâmes à bord d'un vaisseau d'Adramyttium qui allait partir pour les côtes d'Asie, et nous prîmes la mer. Il y avait avec nous Aristarque, un Macédonien de Thessalonique.* 3a *Le lendemain, nous touchâmes à Sidon.* (3b). 4 *Partis de là, nous longeâmes la côte de Chypre, parce que les vents étaient contraires.* 5 *Traversant ensuite les mers de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes au bout de quinze jours à Myre en Lycie.* 6. *Là, le centurion trouva un navire alexandrin en partance pour l'Italie et nous fit monter à bord.* 7 *Pendant plusieurs jours la navigation fut lente et nous arrivâmes à grand-peine à la hauteur de Cnide. Le vent ne nous permit pas d'aborder, nous rangeâmes alors la Crète vers le cap Salmoné,* 8 *et après l'avoir côtoyée péniblement, nous arrivâmes à un endroit appelé Bons-Ports, près duquel se trouve la ville de Lasaïa.* 9 *Il s'était écoulé pas mal de temps et la navigation était désormais périlleuse, car même le Jeûne était déjà passé.* (9b-11). 12 *Le port se prêtait mal à l'hivernage. La plupart furent donc d'avis de partir et de gagner, si possible, pour y passer l'hiver, Phénix, un port de Crète tourné vers le sud-ouest et le nord-ouest.* 13 *Un léger vent s'étant levé, ils se crurent en mesure d'exécuter leur projet. Ils levèrent l'ancre et se mirent à côtoyer de près la Crète.* 14 *Mais bientôt, venant de l'île, se déchaîna un vent d'ouragan nommé Euraquilon.* 15 *Le navire fut entraîné et ne put tenir tête au vent ; nous nous abandonnâmes donc à la dérive.* 16 *Filant sous une petite île appelée Cauda, nous réussîmes à grand-peine à nous rendre maîtres de la chaloupe.* 17 *Après l'avoir hissée, on fit usage des engins de secours ; on cintra le navire ; puis, par crainte d'aller échouer sur la Syrte, on laissa glisser l'ancre flottante. On allait ainsi à la dérive.* 18 *Le lendemain, comme nous étions furieusement battus de la tempête, on se mit à délester le navire* 19 *et, le troisième jour, de leurs propres mains, les matelots jetèrent les agrès à la mer.* 20 *Ni soleil ni étoiles n'avaient brillé depuis plusieurs jours et la tempête gardait toujours la même violence.* (20b-26).

27 *C'était la quatorzième nuit et nous étions ballottés sur l'Adriatique, quand, vers minuit, les matelots pressentirent l'approche d'une terre.* 28 *Ils lancèrent la sonde et trouvèrent vingt brasses ; un peu plus loin ils la lancèrent encore et trouvèrent quinze brasses.* 29 *Craignant donc que nous n'allions échouer quelque part sur des écueils, ils jetèrent quatre ancres à la poupe ; et ils appelaient de leurs vœux la venue du jour.* (30-38). 39. *Quand le jour parut, les marins ne reconnurent pas la terre ; ils distinguaient seulement une baie avec une plage, et ils se proposaient, si possible, d'y pousser le navire.* 40 *Ils détachèrent les ancres, qu'ils abandonnèrent à la mer ; ils relâchèrent, en même temps, les amarres des gouvernails. Puis, hissant au vent la voile d'artimon, ils se laissèrent porter vers la plage.* (41-44). 23, 1 *Une fois sauvés, nous apprîmes que l'île s'appelait Malte.* (2-10). 11 *Au bout de trois mois, nous prîmes la mer sur un navire qui avait hiverné dans l'île ; c'était un bateau alexandrin à l'enseigne des Dioscures.* 12 *Nous abordâmes à Syracuse et y demeurâmes trois jours.* 13 *De là, en longeant la côte, nous allâmes à Rhegium. Le jour suivant, le vent du sud se leva, et nous parvenions le surlendemain à Puteoli* (14a) 14b *et c'est ainsi que nous arrivâmes à Rome.*

Le récit du voyage de Césarée à Rome est basé sur la notice de Timothée, qui a utilisé ici son journal de bord — rédigé à la première personne du pluriel puisqu'il s'agit d'un voyage par mer. Ce récit est purement profane et ne mentionne Paul qu'au moment où il est embarqué à Césarée, avec d'autres prisonniers, à bord du vaisseau. Le « nous » vise une fois Paul et ses compagnons (*27*, 2), mais le plus souvent l'ensemble des voyageurs, équipage compris, comme constituant un seul groupe lié au même sort [18].

Dans ce récit de voyage, Luc introduit des sections importantes concernant Paul, insertions triomphantes, pleines de surnaturel, et qui interrompent nettement la relation de la traversée.

— *27*, 3b interrompt les indications sur la marche du navire ;

— 9b-11 : avertissement prophétique de Paul ;

— 20b-26 : nouvel avertissement prophétique de Paul, discours qui rompt le récit de la tempête ;

— 30-38 : interventions pleines d'autorité du prisonnier Paul. Il est évident que le commencement du v. 39 « quand le jour parut » faisait immédiatement suite à la fin du v. 29 « ils appelaient de leurs vœux la venue du jour » ;

— 41-44 : dramatisation de la situation par Luc. Celui-ci transforme une manœuvre parfaitement réussie [19] en un véritable naufrage, qu'il avait d'ailleurs prédit : « le navire seul sera perdu » (*27*, 22) ;

— *28*, 2-10 : Paul est présenté comme un dieu et comme un grand thaumaturge. Ceci permet à Luc d'étoffer le récit de Timothée, lequel ne signale que l'arrivée à Malte (*28*, 1) et le départ de l'île (*28*, 11) ;

— 14a : Haenchen estime à bon droit que ce 14a est une insertion de Luc : les sept jours passés avec les frères de Puteoli laisseront le temps d'avertir les frères de Rome. Ceci pour préparer les versets 15-16, qui sont de la main de Luc. Comment, si l'on est arrivé à Rome, comprendre que les frères de Rome sont dits, par après, rencontrer Paul et ses compagnons au Forum d'Appius, situé à 65 km, soit à deux journées de marche de Rome ?

---

18. Cette particularité de style, propre à Timothée, n'est pas utilisée par Luc dans ses récits de voyage par mer. Ainsi en *13*, 4 il est dit : « d'où *ils* firent voile pour Chypre » et non : « nous fîmes voile vers Chypre ». De même en *13*, 13 : « De Paphas, où *ils* s'embarquèrent, Paul et ses compagnons gagnèrent Pergé » ou encore, en *14*, 26 : « de là *ils* firent voile vers Antioche, d'où ils étaient partis ».

19. Les marins distinguent une baie (où la houle est moins forte) et une plage (*27*, 39) puis, par une manœuvre adroite, ils laissent le vaisseau se porter vers la plage. Les passagers descendent vers la plage au moyen de la chaloupe, hissée à temps à bord (*27*, 16) et qui n'a pas été perdue comme le prétend Luc (*27*, 30-31), donnant à Paul un rôle de capitaine de navire !

— La finale 17-29, de la main de Luc, contient les discussions entre Paul et les Juifs, selon son schéma habituel ;

— la conclusion, 30-31, est pareillement de sa main.

Tous les passages de la main de Luc concernent Paul et font usage de la troisième personne du singulier. Le « nous » y apparaît parfois, en certains cas pour désigner l'ensemble des passagers du navire (*27*, 26.37), d'autres fois pour désigner Paul et son groupe (*28*, 2.7.10.15-16). Le « nous » n'est pas l'indication de la présence de Luc aux côtés de Paul, puisqu'il est plutôt la caractéristique du style du journal de bord — qui n'est pas de Luc — et que ce dernier emploie cette relation comme trame pour y insérer des passages à la gloire de Paul. Ainsi le style du journal de bord a déteint, ici encore, sur les ajouts de Luc. C'est dans la finale *28*, 15-16, écrite de la main de Luc, que ce fait est le plus obvie.

— IV —

De ce qui précède nous devons conclure que Luc n'a pas quitté Philippes pour se joindre aux compagnons de Paul qui se rendaient de Corinthe à Jérusalem pour y porter le produit de la grande collecte. Luc ne fut pas non plus le compagnon d'apostolat de Paul avant ce voyage — ainsi que l'exégèse critique le reconnaît unanimement (à l'encontre de l'interprétation des Pères à partir d'Irénée). La question se pose donc : quand Luc a-t-il fait la connaissance de Paul ?

Ici le billet à Philémon peut nous être d'une grande utilité. Il est reconnu pour authentique par l'unanimité des exégètes. Dans ce message nous voyons que Luc est un des *collaborateurs* de Paul (*Phm* 24). C'est la première fois que nous rencontrons ce nom dans les écrits pauliniens. Dans la lettre aux Colossiens — qui date de la même époque que le billet à Philémon [20] — il est précisé que Luc était médecin de profession (*Col 4*, 14). Les relations entre Paul et Luc étaient des plus amicales, car Paul l'appelle : « le cher médecin » (*Col 4*, 14).

Si nous parvenons à dater le billet à Philémon, nous aurons une indication sur l'époque à laquelle Luc fut le collaborateur de Paul, ensemble avec Timothée (*Phm* 1 ; *Col 1*, 1), Epaphras (*Phm* 23 ; *Col 4*, 12), Jésus le juste (*Phm* 23 ; *Col 4*, 11) [21], Marc (*Phm* 24 ;

20. Paul est entouré des mêmes neuf compagnons, cités tous par leur nom, dans la lettre aux Colossiens et le billet à Philémon.

21. Dans *Col 4*, 10-11 on a la série : Aristarque, Marc, Jésus le juste ; dans *Phm* 23-24 les trois mêmes sont cités dans l'ordre inverse. C'est par une

Col 4, 11), Aristarque (*Phm* 24 ; *Col 4*, 10), Démas (*Phm* 24 ; *Col 4*, 14). Avec eux il faut compter Tychique, « le compagnon de travail dans le Seigneur » (*Col 4*, 7), porteur de la lettre aux Colossiens, voyageant de concert avec Onésime, l'esclave fugitif de Philémon.

Le billet à Philémon fut écrit lorsque Paul, chargé de chaînes (*Phm* 13 ; *Col 4*, 18), était pourtant fort actif dans l'annonce de l'Evangile.

C'est à cette époque que Paul a converti Onésime (*Phm* 10), qui lui a été d'un grand secours dans l'apostolat (*Phm* 13). C'est à cette époque que Paul est entouré d'une pléiade de collaborateurs : Epaphras, Jésus, Marc, Aristarque, Démas, Luc, Timothée, Tychique, Onésime.

Il est clair que Paul n'est pas en prison, il est seulement « chargé de chaînes », ce qui l'empêche de se déplacer librement, mais non de recevoir chez lui ceux qui veulent l'entendre. Ce régime ne concorde pas avec son emprisonnement dans la forteresse de l'Antonia (*Ac 21*, 34), ni avec sa réclusion dans le prétoire d'Hérode (*23*, *35*).

De plus, Paul est certain d'être libéré bientôt et demande déjà à Philémon de lui préparer un gîte (*Phm* 22). Ceci ne correspond pas avec sa détention à Césarée, dont Paul ignore l'issue et où il a peu ou pas d'espoir de libération prochaine.

Il ne peut s'agir non plus de la détention dont fait état la lettre aux Philippiens (*Ph 1*, 13), car, à ce moment-là, à côté de Timothée (*1*, 1 ; *2*, 19), Paul a pour compagnons de travail Epaphrodite (*2*, 25), Clément et d'autres collaborateurs (*4*, 3). Or ni Epaphrodite, ni Clément ne sont cités parmi les neuf collaborateurs signalés par le billet à Philémon et la lettre aux Colossiens. Le cas n'est pas davantage celui de la détention à Philippes, en l'an 49, puisque pour lors Paul n'est accompagné que de Timothée et de Silas.

---

correction erronée de copiste que, dans le billet à Philémon, le terme : « le Christ » a été inséré avant le nom de « Jésus ». Le texte correct doit se lire « Epaphras, mon compagnon de captivité (cf. *Col. 4*, 10 : Aristarque, mon compagnon de captivité), te salue, ainsi que Jésus, Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs » (*Phm* 23-24).

Cette méprise de copiste est un excellent argument pour l'authenticité de Colossiens. Quand on a édité le billet à Philémon on ne savait plus que, parmi les collaborateurs de Paul, il y avait un certain Jésus, surnommé le juste. L'auteur de Colossiens, lui, le savait, parce qu'il faisait partie du groupe au moment où il rédigeait la lettre aux Colossiens d'après les indications de Paul. Un faussaire de la lettre aux Colossiens, s'inspirant du billet à Philémon, ne pouvait pas s'imaginer que Jésus signifait un collaborateur de Paul. Il aurait, comme les copistes, interprété « Jésus » au sens courant pour désigner le Christ Jésus et non Jésus, le juste. « Jésus, le juste », de *Col 4*, 11, relève de l'histoire authentique, non de la main d'un faussaire tardif.

Reste la résidence forcée à Rome, de mars 56 à février 58. Paul vécut à Rome, « dans le logis qu'il avait loué », avec toute liberté de proclamer le royaume de Dieu et de recevoir chez lui tous ceux qui voulaient le trouver (*Ac 28*, 30-31). Paul était gardé par un unique soldat (*28*, 16) qui devait assurer son maintien à la disposition du tribunal impérial.

Donc, selon toutes les données dont nous disposons, le billet à Philémon a été écrit à Rome peu avant le prononcé du non-lieu en faveur de Paul, puisque celui-ci, bien que certain de pouvoir se rendre sous peu à Colosses, n'est pas encore libre de ses mouvements. Comme la mer s'ouvre à la navigation le 7 février, c'est vers cette époque que le billet à Philémon a dû être rédigé et, peu auparavant, la lettre aux Colossiens. A cette date, Luc est déjà un habitué des réunions dans la maison où Paul est logé, puisque celui-ci l'appelle : « le cher médecin » (*Col 4*, 14). De tout ceci nous pouvons conclure que, si Luc n'est pas entré dans la compagnie de Paul à Philippes ni en 49 ni en avril 55 — contrairement à ce que la critique moderne infère de la présence du « nous » dans les Actes —, l'année suivante, en 56, il est devenu à Rome un de ses collaborateurs. C'est au cours des deux années que Paul est resté à Rome que Luc a formé le projet d'écrire « un récit des événements qui se sont passés parmi nous » (*Lc 1*, 1). Comme Marc était présent à Rome à ce moment-là (*Phm* 24 ; *Col 4*, 10), Luc n'avait qu'à s'adresser à lui pour obtenir le texte de son évangile et, de plus, une notice sur les activités apostoliques de Pierre à Jérusalem et en Judée, puisque Marc avait été un de ses familiers (*1 P 5*, 13) avant de passer au service de Paul, enfin une notice sur les activités apostoliques de Barnabé, son cousin, qu'il avait accompagné à Antioche en 46 et, plus tard, à Chypre, en 49.

D'autre part, comme Timothée était, lui aussi, présent à Rome (*Phm* 1 ; *Col 1*, 1) dans le même temps, il suffisait à Luc de s'adresser à lui pour lui demander une notice sur les activités apostoliques de Paul, vu qu'il était devenu le secrétaire de celui-ci, lors de son passage à Lystres en l'an 49.

Plus tard nous retrouvons Luc à Rome (*2 Tm 4*, 11), peu de temps avant la mort de Paul. Rien ne nous permet de penser que Luc a accompagné celui-ci dans sa visite rapide en Orient, à Ephèse et à Colosses (58), puis, durant ses pérégrinations en Espagne (59-63), ou, ensuite, durant son activité en Crète (64), en Macédoine (65), à Ephèse et à Troas (66) [22].

22. Nous suivons ici les données chronologiques que nous avons essayé de déterminer dans notre étude : « Chronologie de Saint Paul depuis sa libération de la première captivité romaine à son martyre à Rome », parue dans *Chronologies néotestamentaires et Vie de l'Eglise primitive*, p. 119-128.

C'est donc les deux fois que Paul est présent à Rome (en 56-58 et en 67) qu'il fait mention de Luc. D'après *2 Tm 4*, 11, nous apprenons que seul Luc est resté auprès de Paul durant sa seconde captivité. Les autres compagnons de travail : Crescens, Tite, Tychique l'on quitté pour des raisons d'apostolat. La présence continue de Luc près de Paul à Rome ne serait-elle pas l'indice que Luc exerce dans cette ville la fonction de médecin ? Nous pouvons raisonnablement aller plus loin et émettre l'hypothèse que Luc était attaché, en tant que médecin, au tribunal impérial avec charge de veiller à la santé des détenus. Ceci expliquerait pourquoi Luc, fréquentant les membres du prétoire et assistant régulièrement à des débats judiciaires, montre tant d'intérêt à raconter des comparutions devant les tribunaux et le déroulement de leurs séances. Ainsi les séances du Sanhédrin jugeant Pierre et Jean (*Ac 4*, 5-22 ; *5*, 21b-41), celle où Etienne est condamné (*6*, 12 - *7*, 58), la comparution de Paul devant les stratèges de Philippes (*16*, 19-23), sa comparution à Corinthe devant Gallion (*18*, 12-17), et plus tard, à Jérusalem, devant le Sanhédrin (*23*, 1-10), à Césarée, devant le gouverneur Félix (*24*, 1-23), devant le gouverneur Festus (*25*, 6-12) et le roi Agrippa (*25*, 23 - *26*, 32).

On connaît l'admiration de Luc pour le droit romain et son souci de ne pas mettre en cause l'intégrité des juges romains : Gallion, Félix ou Festus, dans leur prise de position dans l'affaire de Paul.

J. Dupont a fait une étude approfondie du vocabulaire juridique utilisé par Luc et du sens technique précis que cet écrivain donne à différents vocables [23], au point qu'on peut se demander si Luc n'est pas plutôt juriste que médecin. Mais ceci va à l'encontre du mot de Paul qui appelle Luc : « le cher médecin » (*Col 4*, 14). On pourrait concilier les deux points de vue en disant que Luc était un des médecins attachés au tribunal de l'empereur à Rome. Du fait qu'il exerçait les fonctions de médecin des prévenus, il avait libre accès auprès d'eux et, du fait qu'il était attaché au tribunal impérial, il fréquentait le milieu des avocats et des juges de la cour suprême. Ceci expliquerait, de même, que les deux fois que Paul est prisonnier à Rome en 56-58 et en 67, Luc y est pareillement (*Phm* et *2 Tm*) et que lorsque Paul quitte Rome avec

23. J. Dupont, *Etudes sur les Actes des Apôtres*, note sur « Aequitas romana », p. 527-552 : II. Le vocabulaire, p. 531-541.

24. C'est ce qui expliquerait que Luc, rédigeant son œuvre à Théophile vers les années 60, termine le livre des Actes par le récit des deux années que Paul a passées à Rome avant de partir de là. Luc ne l'aurait plus revu, si ce n'est près de dix ans plus tard. Le Livre des Actes est resté de ce fait inachevé, Luc n'ayant plus complété son manuscrit rédigé vers les années 60. J.A.T. Robinson, *Redating the New Testament*, London, SCM Press, 1976, p. 352, place la composition des Actes vers 57-62.

ses collaborateurs : Tychique (*Col 4,* 7-8), Onésime (*Phm* 12 ; *Col 4,* 9), Marc (*Col 4,* 10), Timothée (*He 13,* 23), Luc, lui, reste à Rome.

Quoi qu'il en soit du rattachement de Luc à la cour de justice impériale à Rome, il est certain qu'il a été le compagnon de Paul durant les deux années que celui-ci, bien qu'en résidence surveillée, y a « enseigné ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ » (*Ac 28,* 30-31).

CONCLUSION

Qu'on admette que les passages en « nous » ont été rédigés par Luc ou qu'on les situe au niveau de sa source, cela n'entraîne pas une grande différence quant au problème de savoir si Luc a été le compagnon d'apostolat de Paul.

Si le « nous » est de la main de Luc, alors il a été, non le compagnon d'apostolat, mais, durant cinquante jours, le compagnon de voyage de Paul, de Philippes (*Ac 20,* 6) à Jérusalem (*21,* 17), de même que le compagnon de voyage de Césarée (*27,* 1) à Rome (*28,* 14). C'est seulement durant les deux années passées avec Paul à Rome (56 à 58) qu'il a été son collaborateur (*Phm* 24).

Si au contraire le « nous » est de l'auteur de la notice de voyage utilisée par Luc, alors Luc n'a été le compagnon d'apostolat de Paul que durant les deux années qu'ils ont passées ensemble à Rome.

Pour ce qui concerne la présence de Luc près de Paul lors de la seconde captivité de celui-ci à Rome (67), on ne peut parler d'une activité apostolique de ce dernier, car il est alors quelque part en prison, dans un endroit inconnu même des chrétiens habitant Rome [25]

Si les Pères ont fait de Luc un compagnon de travail de Paul, ce n'est pas qu'ils aient disposé de renseignements historiques à ce sujet, mais d'après le principe théologique que seul ce qui était écrit par un apôtre avait valeur d'Ecriture Sainte. Comme Luc, pas plus que Marc, n'était un apôtre, on a fait de lui un compagnon de Paul, comme on a fait de Marc l'interprète de Pierre. Mais, si Marc a vécu de fait avec Pierre durant une quinzaine d'années (30-46), Luc n'a vécu que deux ans avec Paul (56-58) et lors de son emprisonnement en 67.

B 1150 Bruxelles S. DOCKX, O.P.
avenue de Tervueren, 221

25. Onésiphore, arrivé à Rome, a longtemps cherché Paul en vain et ne l'a finalement trouvé qu'avec beaucoup de peine (*2 Tm 1,* 17).